



Photographe, un acte militant

Dans son dernier livre, Demir Sönmez immortalise plus de cinq ans de luttes sur la place des Nations à Genève. Une façon pour lui de **contribuer à la mémoire collective**



Commémoration de la Journée des Martyrs du Togo, 22 juin 2013.



Contre le massacre des chiens en Roumanie, 17 mai 2014.

Propos recueillis par Manon Todesco ■

Photos | Demir Sönmez

A Genève, plus besoin de présenter Demir Sönmez. L'appareil photo autour du cou, il est de toutes les manifs, toujours prêt à dégainer. La place des Nations est devenue son fief. Il ne loupe quasiment aucun événement. Le photographe indépendant n'attend pas d'être mandaté par un média ou un potentiel acheteur, il y va, par passion et par solidarité. Après plus de cinq ans passés à observer et à immortaliser les actions sur cette place, Demir Sönmez en a fait une exposition au printemps, puis un livre, «Place des Nations, Place des Peuples, L'honneur de Genève». Loin d'être un gagne-pain, cet ouvrage est pour lui «une mission de service public». Entretien.

Est-ce que ce livre était un projet dès le début?
Pas du tout, ce n'était pas prémédité. L'idée est venue après. C'est important pour moi d'être là, de photographier ceux qui sont souvent oubliés et qui luttent pour un monde meilleur. C'est le premier livre en 70 ans sur cette place.

Comment s'est faite la sélection des images?
J'en avais des milliers. J'ai d'abord réduit à 1000 photos, puis à 500 et j'ai gardé les 256

qui étaient les meilleures. Ensuite j'ai fait une sélection par thèmes ou par causes.

Est-ce que vous sélectionnez les manifestations?

Non, j'y vais quoi qu'il arrive dans la mesure du possible. Toutes les causes me touchent, que ce soit le soutien aux peuples kurde, palestinien, tamoul; les dérives de l'industrie de la chaussure, les droits des travailleuses, la cause homosexuelle, etc. Les gens ne viennent pas là pour se donner en spectacle mais pour partager leurs douleurs.

Est-ce une façon pour vous d'être solidaire de ces causes?

Photographe, c'est aussi militer. Je crois en le pouvoir de la photographie. A travers les images, on arrive à faire passer certains messages qu'on peine à transmettre parfois à l'écrit.

Qu'est-ce que la photographie vous apporte?

Mon but n'est pas de gagner ma vie grâce à la photographie, car cela est très difficile pour les indépendants comme moi. Je vois mon métier comme du service public, comme une façon de contribuer à la mémoire militante, politique sociale et culturelle de Genève.



Marche, de Berne à Genève, pour la cause tibétaine, 8 juillet 2012.

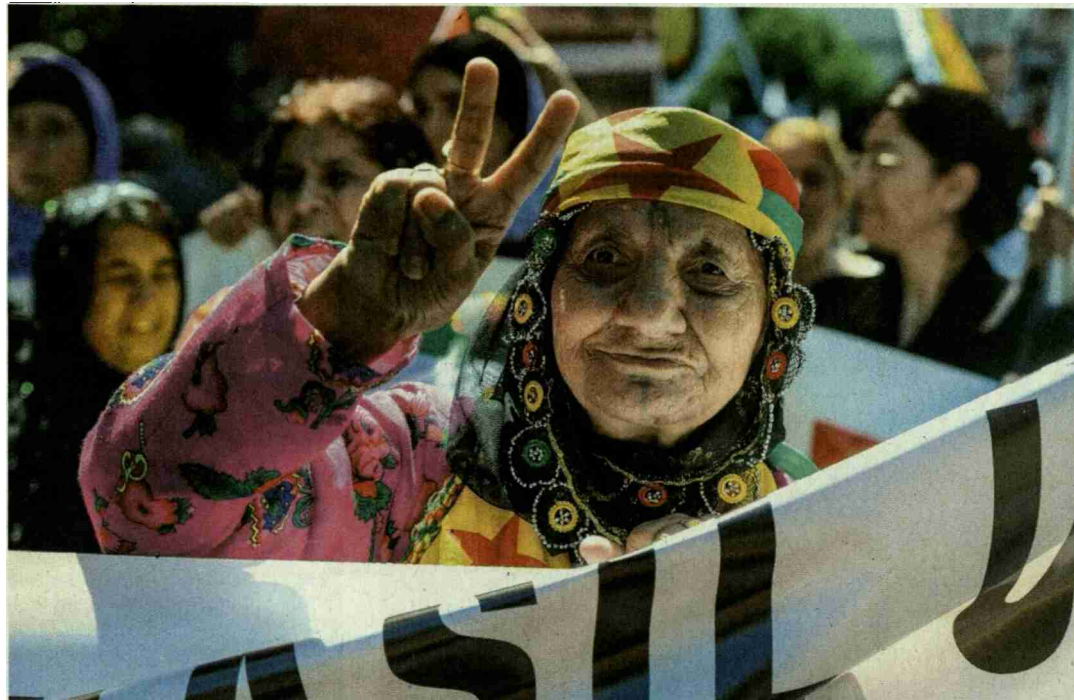
«Place des Nations, Place des Peuples, L'honneur de Genève», paru aux Editions Slatkine, est disponible chez Payot et à la Fnac, au prix de 32 francs.

<http://www.photographygeneva.com/>



Pourquoi avoir choisi la place des Nations?

Cette place est unique au monde et tient un rôle très important: elle est la voix des peuples opprimés. Chaque mois, chaque semaine s'y tient une manifestation contre la guerre, pour les droits humains, pour la cause environnementale et tant d'autres choses. La Genève internationale est représentée par des organisations officielles où tous les problèmes du monde sont négociés à l'intérieur. Mais pour moi, le vrai combat se passe à l'extérieur, sur cette place où des personnes du monde entier viennent porter leur cause.



Une femme Yézidi sur la place des Nations en soutien à son peuple confronté à un risque de génocide, suite aux attaques de «l'Etat islamique», le 25 août 2015.